

[Text]

I am bringing about a certain shift in emphasis, because as I indicated earlier, important as relations between the commissioner and the minority linguistic communities are, it is even more important at this time in Canadian history that the majority communities be better informed and more sensitized about Canadian linguistic duality. I have set myself that task.

You will recognize that when a position becomes vacant—and there have been no vacancies in the western Canadian offices in the time I have been commissioner—I have to look for the best person. If the person is of one language group and the people of the other language group appear less qualified, I have to choose the best person.

At the same time, I am sensitive to the fact that for a variety of historic reasons that have operated over a considerable time, the staff of the commissioner's office is predominantly composed of French-speaking Canadians. That imbalance in relation to the population is raised by a number of people. It is often brought up unfairly, because it is used as an illustration of what is believed to be unfairness in the total system. Those who do that conveniently leave out major departments of government, with tens of thousands of employees, where the proportion of French-speaking public servants is well below the proportion in the population. The overall situation is essentially a balanced one.

I would like to have a better balance in my office. I cannot throw out good, qualified people in order to bring that about, nor can I be discriminatory in hiring practice in order to bring that about. I have to hope good people will come along.

We have had an increase in the numbers of English-speaking applicants. We still get about two-thirds of applicants for positions that are vacant in the commissioner's office from French-speaking Canadians. So that fact has an influence on the composition of my staff.

Mrs. Feltham: Is that true also for Alberta, when you are applying for someone out there? Is it true you are getting that great a percentage of francophones applying for those jobs?

Mr. Goldbloom: Since I have not had the opportunity to fill a position in Alberta, I do not know the answer to that question. I think one can speculate that in general, in a province that is very predominantly an English-speaking province, it is likely that a greater proportion of French-speaking than of English-speaking Albertans will be bilingual. That is a fact of human life.

Mrs. Feltham: I just want to wrap up about Premier Getty. I have read his speech—and I do not know if anyone else has read it—for which the news media credited him with being anti-bilingualism. If you read the speech, he at no time said in that speech that he was against bilingualism. Again, he questioned, as was questioned earlier, the cost, the need, especially with packaging costs and costs to the industry. I'm not sure that's he's changed. He still has those questions, but I think that basically, in the speech he made, he didn't say he was against bilingualism.

[Translation]

Je modifie quelque peu les priorités car, comme je l'ai dit tout à l'heure, quelle que soit l'importance des relations entre le commissaire et les minorités linguistiques, il est encore plus important, à l'époque où nous vivons dans l'histoire canadienne, de mieux informer et de sensibiliser la majorité au sujet de la dualité linguistique canadienne. C'est cette tâche que je me suis donnée.

Lorsqu'un poste se libère—et il n'y a eu aucun poste vacant dans les bureaux de l'ouest du Canada depuis que je suis commissaire—je dois bien sûr chercher la personne la mieux qualifiée. Si celle-ci fait partie d'un groupe linguistique et que les personnes de l'autre groupe linguistique semblent moins qualifiées, je dois choisir le meilleur candidat.

En même temps, je suis sensible au fait que pour toutes sortes de raisons historiques remontant très loin, le personnel du Commissariat se compose essentiellement de Canadiens francophones. La question du déséquilibre par rapport à la population est souvent soulevée. Ce n'est souvent pas fait à juste titre parce qu'on s'en sert pour illustrer ce qui paraît une injustice dans l'ensemble du système. Ceux qui pensent ainsi oublient généralement les grands ministères du gouvernement, avec des dizaines de milliers d'employés, où la proportion de fonctionnaires francophones est bien inférieure à la proportion que l'on retrouve dans la population. Dans l'ensemble, la situation est assez équilibrée.

J'aimerais que l'équilibre soit meilleur dans mon bureau. Je ne peux pas renvoyer des personnes capables et qualifiées pour y parvenir et je ne peux pas non plus faire preuve de discrimination dans mes pratiques d'embauche. Je dois espérer que les bons candidats se présenteront.

Il y a eu une augmentation du nombre de candidats anglophones. Environ les deux-tiers des candidats se présentant à des postes au Commissariat sont des Canadiens francophones. Cela influence la composition de mon personnel.

Mme Feltham: Est-ce également vrai pour l'Alberta, lorsqu'un poste est vacant dans cette région? Est-il vrai qu'il y a tant de francophones qui se présentent à ces emplois?

M. Goldbloom: Comme je n'ai pas eu à combler de poste en Alberta, je ne peux pas répondre à cette question. En général, dans une province à prédominance anglophone, il est probable qu'il y aura plus de bilingues chez les francophones albertins que chez les anglophones. C'est la vie.

Mme Feltham: Je voudrais conclure sur la question du premier ministre Getty. J'ai lu le discours—et je ne sais pas si d'autres l'ont fait—à la suite duquel les journalistes l'ont accusé d'être opposé au bilinguisme. En lisant le discours, on se rend compte qu'il n'a jamais dit qu'il était opposé au bilinguisme. Là encore, il se posait des questions, comme on l'a fait tout à l'heure, sur les coûts, la nécessité, particulièrement les coûts pour l'industrie. Je ne suis pas sûre qu'il ait changé. Il se pose toujours ces questions mais, dans son discours, il n'a pas dit qu'il était opposé au bilinguisme.